



HAL
open science

Les Queyriaux, un vaste ensemble villageois structuré du Chasséen et du Bronze moyen à Cournon-d’Auvergne (Puy-de-Dôme) : premiers éléments

Carine Muller-Pelletier, Esther Gatto, Philippe Alix, Catherine Georjon, Jean-François Pasty, David Pelletier

► To cite this version:

Carine Muller-Pelletier, Esther Gatto, Philippe Alix, Catherine Georjon, Jean-François Pasty, et al.. Les Queyriaux, un vaste ensemble villageois structuré du Chasséen et du Bronze moyen à Cournon-d’Auvergne (Puy-de-Dôme) : premiers éléments. INTERNÉO 9, Nov 2012, Paris, France. hal-01956994

HAL Id: hal-01956994

<https://hal.science/hal-01956994>

Submitted on 17 Dec 2018

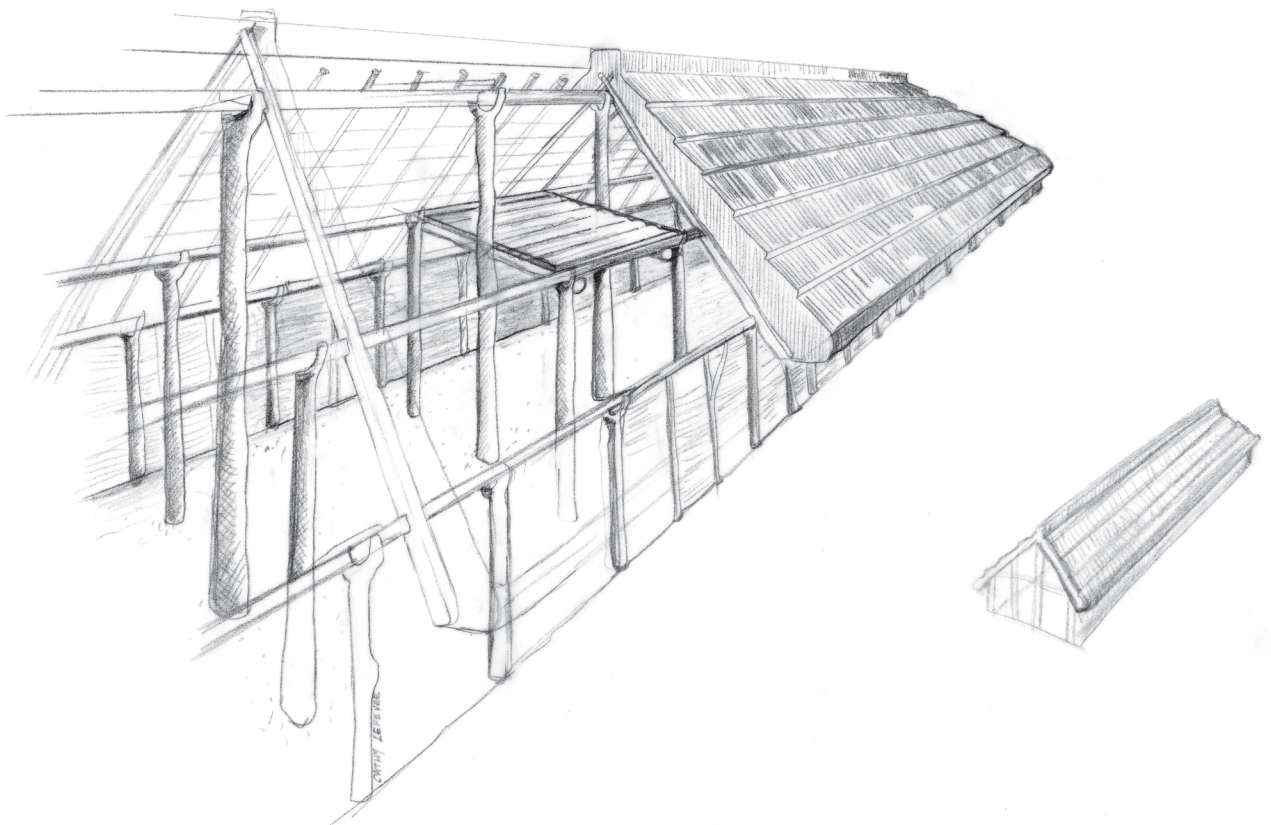
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTERNÉO 9 - 2012

Journée d'information du 17 novembre 2012, Paris

en hommage à Henri Carré



**ouvrage publié par l'Association pour les Études
Interrégionales sur le Néolithique (InterNéo)
et la Société Préhistorique Française**

InterNéo

L'Association pour les études interrégionales sur le Néolithique (InterNéo), association régie par la loi du 1er juillet 1901, a été créée le 15 décembre 1990, et déclarée à la sous-préfecture de Saint-Germain-en-Laye le 07/03/91 (publication au JO du 3/04/91).

Son objet est d'organiser des colloques, congrès, séminaires et autres manifestations scientifiques propres à faciliter les contacts entre chercheurs, de publier le résultat de ces recherches, et, d'une manière générale, de favoriser le développement des recherches sur le Néolithique en France. La constitution de l'association a permis d'officialiser une pratique qui remontait à 1972, dans laquelle un groupe consultatif réuni autour de Henri Carré, fondateur, sollicitait les organisateurs des colloques annuels (pour l'essentiel les Directions des Antiquités préhistoriques).

Afin de favoriser l'articulation avec les *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, il a été décidé - à Poitiers en 1994 - que les *Colloques interrégionaux sur le Néolithique* auraient une périodicité bisannuelle à partir de 1996. Soucieuse de préserver le lien entre les chercheurs et la dynamique de la recherche, l'association InterNéo s'est en même temps engagée à organiser, une année sur deux en alternance avec le colloque, une journée d'information réservée en priorité à des communications d'actualité (Le XXXème Colloque interrégional sur le Néolithique s'est tenu à Tours en 2011).

Le principe retenu est le suivant : un appel à communication est lancé en avril, par l'intermédiaire d'une 1ère circulaire; une quinzaine de communications de 15 minutes sont retenues par les organisateurs (désignés à chaque assemblée générale précédente) ; les communicants adressent un texte de 4 à 10 pages (illustrations comprises) deux mois avant la réunion ; ces textes sont réunis en un recueil d'environ 150 pages, remis à chaque participant le jour de la rencontre, contre un droit modique d'inscription qui vaut cotisation annuelle à l'association.

La *Série* de volumes intitulée « InterNéo X, Journée d'information du... » comporte 8 volumes ; celui-ci est donc le neuvième de la série (cf. liste en dernière page de ce volume)

Siège social :

Université Paris 1
Centre de Recherches Protohistoriques
3 rue Michelet
F - 75006 Paris

Composition du bureau en 2012 :

Président : Cyrille Billard
Secrétaire : Marie Besse
Trésorier : Ivan Praud

Conseil d'administration :

Tiers renouvelable en 2012 : Marie Besse, Françoise Bostyn, Cynthia Jaulneau
Tiers renouvelable en 2013 : François Giligny, Roland Irribarria, Ivan Praud
Tiers renouvelable en 2014 : Cyrille Billard, Lamys Hachem, Anne Hauzeur

Organisateurs de la journée du 17 novembre 2012 et édition du volume :

Cynthia Jaulneau et Cécile Monchablon

Illustration de couverture :

Reconstitution architecturale de la maison 9 du site Rubané de Saint-Martin-sur-le-Pré, Marne (dessin : C. Lefevre), cf. Garmond *et al.*, ce volume.

SOMMAIRE

Arielle AMPOSTA, Françoise BOSTYN, Nicolas CAYOL, Emmanuelle MARTIAL, Sabine NEGRONI, Gilles PRILAU, Marc TALON et Nathalie VANDAMME Premiers apports du programme archéologique du canal Seine-Nord Europe pour le Néolithique dans le nord de la France	7
Céline LEPROVOST La fouille préventive de la Plateforme départementale d'activités de Brumath et environs : découverte du premier village du Néolithique moyen en Alsace	21
Bertrand PERRIN L'habitat rubané de Thionville « Boucle de la Milliaire » (moselle)	25
Nicolas GARMOND, Sophie BINDER, Sandrine BONNARDIN, Denis BOUQUIN, Caroline HAMON, Cathy LEFEVRE et Frédéric POUPON, avec la coll. d'Isabelle FOURNIER et Gilles FRONTEAU L'habitat Rubané de St-Martin/Pré « R. des Castors » (Marne). Premiers résultats	35
Dominique PROST, Lisandre BEDAULT, Miguel BIARD, Catherine DUPONT, Nicolas FROMONT et Caroline HAMON, avec la coll. de Denis LÉPINAY et Serge LE MAHO Le site du Néolithique ancien de Saint-Pierre-d'Autils (Haute-Normandie - Eure) : présentation liminaire	49
Katia MEUNIER, Lisandre BEDAULT, Sandrine CARY, Philippe CHAMBON, Fabien CONVERTINI, Christophe CROUTSCH, Caroline HAMON et Jean-Gabriel PARIAT Deux enceintes du Néolithique moyen 1 à Gurgy « le Nouzeau » (Yonne)	61
Anthony DENAIRE et Michel MAUVILLY Guémar « Rotenberger Weg », première grande nécropole Grossgartach et Roessen (Néolithique moyen) de Haute-Alsace	73
Sabine NEGRONI, Françoise BOSTYN, Ivan PRAUD, Aurélie SALAVERT et Julia WATTEZ Une occupation du Néolithique moyen II à Sauchy Lestrée (Pas-de-Calais)	87
Carine MULLER-PELLETIER et Esther GATTO avec la coll. de Philippe ALIX, Cathy GEORJON, Jean-François PASTY et David PELLETIER Les Queyriaux, un vaste ensemble villageois structuré du Chasséen et du Bronze moyen à Cournon d'Auvergne (Puy-de-Dôme) : premiers éléments	101
Tony HAMON, Marie-France CREUSILLET et Marylise ONFRAY Une fosse du Néolithique moyen II tardif à Prunay le Gillon « Les Carreaux » (Eure-et-Loir)	111
Michel BESNARD, Jean-Luc DRON, Nicolas FROMONT, Mathieu KRAXNER et Guy SAN JUAN L'enceinte du Néolithique récent/final de Basly « La Campagne » (Calvados)	123
Stéphane BLANCHET, Théophile NICOLAS et Sébastien TORON Des constructions inédites à la transition Néolithique final-Bronze ancien en Bretagne : premier bilan	135
Bruno AUBRY, Emmanuel GHESQUIÈRE, Cyril MARCIGNY, Sylvain MAZET, Laurent CHANTREUIL, Erik GALLOUIN, Lorraine MANCEAU et Véronique THÉRON Les occupations néolithiques du site d'Alizay/Igoville « Le Postel, Le Port au Chanvre » (Eure) : présentation liminaire Tranche 1 - 2011	147
Marianne DECKERS, Sylvie RORIVE et Marie-Hélène ROUSSEAU Découverte d'une sépulture campaniforme sur le site de la ZAC Barrois « Le Bois de la Chaussée » à Pecquencourt (Nord)	155

LES QUEYRIAUX, UN VASTE ENSEMBLE VILLAGEOIS STRUCTURÉ DU CHASSÉEN ET DU BRONZE MOYEN À COURNON D'Auvergne (PUY-DE-DÔME) : PREMIERS ÉLÉMENTS

Carine MULLER-PELLETIER et Esther GATTO avec la collaboration de Philippe ALIX, Cathy GEORJON, Jean-François PASTY et David PELLETIER

Le gisement archéologique des Queyriaux (Cournon d'Auvergne, Puy-de-Dôme), menacé par la construction d'un lotissement, a fait l'objet d'une fouille préventive par une équipe de l'Inrap, pendant 14 mois entre août 2010 et octobre 2011. Le lieu-dit « Les Queyriaux », localisé sur le plateau de la Ribeyre, constitue un emplacement favorable à l'implantation humaine. Le site domine, d'un côté, la rivière Allier et sa confluence avec l'Auzon et, de l'autre, le bassin de Sarliève. La fouille de ce vaste gisement sur 28 000 m², a permis d'exhumer les vestiges stratifiés d'occupations humaines qui se sont succédé depuis le Néolithique (dès 5200 avant notre ère) jusqu'à la période gallo-romaine (IIe siècle de notre ère). C'est la présence de sols d'occupation remarquablement conservés du Néolithique moyen chasséen et du Bronze moyen qui a justifié le classement du site comme découverte d'importance exceptionnelle. Pour les périodes historiques, le site livre une voie romaine aménagée sur le tracé d'un chemin plus ancien, non daté. La voie est bordée de tombes qui sont majoritairement datées des IIe et IIIe siècles de notre ère. Les études concernant les niveaux d'occupation pré- et protohistoriques viennent de débuter ; nous nous limiterons donc ici, dans le cadre d'une actualité de la recherche, à l'exposé des principales tendances qui ressortent aujourd'hui.

CONTEXTE SÉDIMENTAIRE, STRATIGRAPHIQUE ET TAPHONOMIQUE

Le substrat est constitué, d'une part, par une terrasse alluviale à l'est, et, d'autre part, par des colluvions marno-calcaires qui la recouvrent partout ailleurs. La sédimentation postérieure qui renferme les différentes occupations humaines pré- et protohistoriques est composée de « sols bruns » limono-argileux, définis par des horizons peu différenciés.

L'étude géomorphologique préliminaire (B. Moulin) démontre que la sédimentation s'est formée par accretion, suivant une évolution lente et continue et que le site a échappé aux crises érosives majeures connues localement.

Ainsi, le site correspond à un îlot préservé des différents processus destructeurs et a bénéficié de conditions idéales pour la préservation des sols d'occupation.

UN POTENTIEL SCIENTIFIQUE IMPORTANT

La conservation exceptionnelle sur le site a permis de fouiller des sols d'occupation dans les habitats du Chasséen récent (3900-3700 avant notre ère) et du Bronze moyen (1600-1500 avant notre ère). Ces sols d'occupation sont denses et structurés, riches en vestiges matériels posés à plat (céramique, industries lithique et osseuse, macro outillage, faune, etc.) et en structures. Différents pôles (fig. 1) ont été repérés dans l'emprise (secteurs 2A, 2D, 2F, 2G, 3A, 3B, 3D). Ces sols sont définis en planimétrie par des structures évidentes (foyers, radiers de galets, calages, etc.) et des éléments structurels aux limites plus diffuses telles que des concentrations en témoins (pierres et mobiliers) ou a contrario des zones plus clairsemées. Ils sont connectés à un grand nombre de structures en creux (fosses dépotoirs, fosses de stockage, trous de poteaux dessinant des plans de bâtiments, trous de piquets alignés caractéristiques de palissades, sépultures, fossés) riches en mobiliers - dont des vases presque intacts - ou en témoins fonctionnels.

Les aménagements creusés dans le sol sont fréquemment mis au jour lors des opérations qui concernent la période chasséenne, et dans une moindre mesure, les opérations se rapportant

au Bronze moyen, période plus rarement rencontrée. Cependant, lorsqu'ils sont l'unique ensemble de vestiges en présence, comme c'est souvent le cas, ils donnent une image incomplète des occupations parce qu'ils ne documentent que sur certains types d'activités. Le site des Queyriaux offre une occasion rare de pouvoir connecter ces aménagements enterrés aux sols de circulation des occupants jonchés des vestiges, qui révèlent un plus grand registre de leurs activités. L'association de ces deux sources d'information complémentaires permet d'envisager une reconstitution paléolithographique plus fidèle de la vie quotidienne des habitants.

L'abondance du matériel pré- et protohistorique collecté, sa diversité, son excellente conservation, ainsi que la grande variété des structures renforcent la valeur du site.

Le potentiel cognitif du site, qui a rapidement émergé des vestiges, a impliqué l'élaboration d'une stratégie et d'une méthode de fouille adaptées à son exploitation scientifique. L'occupation du Chasséen récent s'étendait sur la totalité de la surface de l'emprise, celle du Bronze moyen dans toute la partie nord. Le site permet donc de disposer d'une vision planimétrique suffisamment large pour envisager une approche spatiale pertinente. Les orientations stratégiques ont été déterminées par le choix de privilégier la compréhension globale spatiale et fonctionnelle du site, de manière à déterminer la nature des activités pratiquées par les habitants, de localiser les lieux de ces activités (production, consommation) et de mettre en évidence les déplacements engendrés au moment de l'utilisation des objets et de leur abandon (lieux de rejet).

L'analyse spatiale et fonctionnelle représente le point fort du site et offre des perspectives d'avancées scientifiques importantes. D'ores et déjà, l'occupation démontre une forte structuration de l'espace, marquée par des aires d'activités variées, bien distinctes fonctionnellement et bien délimitées. La présence de bâtiments, à la fois pour le Chasséen et le Bronze moyen, accroît l'intérêt du site. En effet, les établissements villageois des communautés néolithiques connus en contexte terrestre sont déjà très rares ; mais pouvoir travailler sur une surface aussi vaste incluant une variabilité spatiale et fonctionnelle aussi marquée offre une vision large de l'habitat néolithique moyen pour laquelle nous ne connaissons pas d'équivalent. Pour l'âge du Bronze, les bâtiments connus sont très peu nombreux. La possibilité de mener l'analyse de l'organisation spatiale en croisant l'étude de nouveaux exemples de bâtiments et l'étude planimétrique des sols de circulation qui leur sont associés confère aux Queyriaux un intérêt majeur.

PREMIERS ÉLÉMENTS DE COMPRÉHENSION DU SITE DE L'ÂGE DU BRONZE

Le site de l'âge du Bronze moyen est localisé dans la partie nord de l'emprise (fig. 1) et s'étend bien au-delà des limites de la fouille. Les vestiges sont nombreux et variés.

Dans le secteur 3B, le sol d'occupation dense et structuré a été fouillé sur près de 300 m². Il est défini par un nombre très important de tessons de céramique (de très petits fragments et de plus gros tessons diagnostiques), de restes de faune (de nombreuses petites esquilles associées à de gros fragments osseux), de pièces lithiques taillées, de pièces d'industrie osseuse, et de macro outillage posés à plat.

Des concentrations, dessinant de larges bandes, de fragments de terre à empreintes de clayonnage, constituent un autre élément d'intérêt. Elles ont été traitées en planimétrie dans les fenêtres de fouille. Leur projection sur les nombreux calages et trous de poteaux traités en profondeur permettra de valider leur interprétation de vestiges immobiliers (bâtiments probables). Deux dépôts de vase entier au fond de petites fosses se rattachent également à ce secteur ; ils étaient repérables dans le niveau de sol par la présence de dalles affleurantes taillées dans du marno-calcaire (fig. 2). Elles peuvent avoir servi de bouchon ou de signalisation. Les vases ont été prélevés avec leur contenu : leur étude déterminera s'ils ont une fonction de stockage ou funéraire (sépultures d'enfants possibles). De grandes fosses riches en mobilier céramique, en faune, en macro-outillage et en dépôts de résidus organiques carbonisés s'ouvraient dans le sol. Deux types ressortent, les fosses de type silo dédiées au stockage et des fosses à profil droit au remplissage plutôt détritique.

En dehors de ce pôle de sol d'occupation dense et structuré, de très nombreuses fosses ont également été traitées dans la partie nord du site, connectées à des sols très clairsemés indiquant la faiblesse des activités périphériques. L'orientation économique va dans le sens des activités de stockage et de vidange des déchets. Des foyers à pierres chauffées, non regroupés

pés, ainsi quelques dépôts de vases viennent compléter le corpus des structures évidentes. Les vestiges très bien conservés de fours ont été recensés. Ils sont caractérisés par un amas très volumineux de terre cuite à empreintes de clayonnage localisé dans une fosse, qui correspond certainement à une couverture d'argile effondrée qui formait un dôme et fermait le dispositif. Enfin, quelques artefacts en bronze ont été découverts, caractéristiques des déchets issus des activités de métallurgie.

L'intérêt du site Bronze moyen des Queyriaux est important car, contrairement au Bronze ancien, les sites connus pour cette période sont très peu nombreux. Les séries mises au jour sur le site sont conséquentes et participeront à la définition des diverses composantes de cette phase chronoculturelle mal connue régionalement.

PREMIERS ÉLÉMENTS D'ANALYSE SPATIALE ET FONCTIONNELLE DU SITE CHASSÉEN

La répartition spatiale des vestiges (structures et mobiliers), à l'échelle de l'emprise de la fouille, fait ressortir des pôles de densité très importante qui scandent l'espace et attestent une structuration forte de l'occupation. Elle se caractérise par des secteurs bien délimités, au sein desquels les assemblages de vestiges présentent une forte variabilité, à la fois dans les types de mobiliers et de structures en présence, mais également dans leur représentativité quantitative à l'intérieur de chaque secteur. Ainsi, de nombreuses combinaisons différentes associant mobiliers et structures ressortent. On rencontre, par exemple :

- un secteur (2D) où le sol est très riche en restes de faune, en céramique, en fragments d'outils de mouture et de percussion, en industrie osseuse et en industrie lithique associés à de grands radiers quadrangulaires soigneusement aménagés avec des galets posés à plat, à quelques foyers circulaires à galets chauffés, à un four à couverture en dôme d'argile et à peu de fosses ;
- un secteur (3B) au sol très riche en silex taillé, en céramique et en faune associés à quelques grandes fosses et à deux petits foyers circulaires à pierres chauffées ; dans ce secteur, les vestiges lithiques indiquent clairement (nucleus, micro-lamelles et déchets) la présence d'un atelier de taille exclusivement orienté vers une production spécialisée de micro-lamelles en silex local, inédite pour le Chasséen ;
- un secteur au sol d'occupation riche en restes fauniques, en céramique (dont des grands vases de stockage), en fragments d'éléments de mouture et en silex taillé, associés à de nombreuses grandes fosses de stockage qui ont évolué en fosses de rejet et à quelques grands foyers circulaires à pierres chauffés (fig. 3) ;
- un secteur au sol très riche en céramique, en faune, en industrie lithique, en matériel de mouture et en macro-outillage (bouchardes, percuteurs et galets retouchés), associés à de très nombreux foyers circulaires à pierres chauffées de taille variable, à une palissade, à un très petit nombre de fosses et à des trous de poteaux dessinant des axes qui pourraient correspondre à des plans de bâtiments quadrangulaires. La céramique et la faune y sont extrêmement fragmentées. La palissade est matérialisée par un alignement de trou de piquets, par de petits calages de galets et par un effet de paroi très net dessiné par la répartition du mobilier. Des éléments témoignent des effets du piétinement intense par endroits et renseignent sur les lieux de passage.

Ces quelques exemples, puisés parmi la grande diversité de ceux rencontrés aux Queyriaux, illustrent la variabilité spatiale sur le site.

Ces premières observations nous autorisent à envisager dans un premier temps la caractérisation fonctionnelle de chaque secteur et d'aborder les différents sous-systèmes techniques, certains aspects économiques et écologiques et les pratiques des occupants. En confrontant les différents secteurs, il sera alors possible de discuter de l'organisation de l'habitat, de sa complexité et de la complémentarité des espaces qui le composent et d'appréhender l'organisation socioculturelle et économique de la communauté villageoise en présence.

Au terme des études et de l'analyse spatiale, nous espérons démontrer l'organisation complexe du site, qui d'après les premiers éléments en notre possession pourrait être définie par une zone centrale marquée par la présence de bâtiments (secteurs 2B et 2F), autour de laquelle

gravitent des espaces périphériques bien délimités, spécialisés dans certains types d'activités et complémentaires. Si cela se confirme, cette vision large de l'organisation spatiale d'un ensemble cohérent du point de vue formel et fonctionnel devrait enrichir les connaissances encore très partielles sur les établissements villageois du Néolithique moyen en contexte terrestre.

LES SÉPULTURES

Les inhumations protohistoriques mises au jour sur le site peuvent être regroupées en cinq ensembles, cohérents d'un point de vue spatial, stratigraphique et, dans certains cas, typologique.

Le premier ensemble : un premier ensemble se détache à l'est du site, il concerne six structures qui contiennent chacune un ou deux défunts. Le contour n'a pu être identifié pour une sépulture double de sujets immatures, mais dans les cinq autres cas, les inhumations prennent place dans des fosses circulaires, dont elles constituent seulement un des niveaux de comblement. Leurs insertions stratigraphiques permettent de les rattacher au Néolithique moyen, puisque des éléments de céramique ont été découverts dans différents niveaux de remplissage des fosses. Une seule d'entre elles cependant livre un objet complet indubitablement associée au défunt. Plusieurs types de dépôts sont représentés : le dépôt primaire à sept reprises, le dépôt secondaire une seule fois. Les squelettes retrouvés en place témoignent d'individus, adultes et immatures (fig. 4), placés sur le côté, droit ou gauche, dans des positions plus ou moins fléchies. On relèvera la localisation de ces inhumations situées dans un espace en marge des trous de poteaux potentiellement associés à des bâtiments, au sud et en marge des fosses de rejet qui constituent une zone détritique au nord.

Les autres inhumations – des dépôts primaires principalement – ne bénéficient d'aucun élément de datation précis. Presque toutes prennent place dans ces fosses dont la vocation était *a priori* exclusivement funéraire et aucune d'elles ne livre d'objet associé au défunt. Enfin, l'arasement des structures, dû à la difficulté de lecture dans les sols bruns, fait que le niveau d'ouverture des fosses reste inconnu. Leur attribution chronologique demeure donc indéterminée.

Le deuxième ensemble : une concentration de sept sépultures est apparue lors du dégagement d'un sol d'occupation sur le secteur 3B (fig. 1). Les squelettes affleuraient le sol daté du Chasséen, qui livre des rejets de taille de silex. Le faible enfouissement des inhumations, par rapport au niveau de circulation, associé à leur localisation au sein d'une zone dédiée à la taille du silex nous amène à penser qu'elles pourraient appartenir à une période plus récente. Les fosses visibles apparaissent allongées, relativement ajustées aux corps placés dans des positions fléchies, voire très fléchies, avec les troncs reposant sur le côté ou sur le dos. Adultes et immatures sont représentés. Il est possible que deux autres inhumations, trouvées à proximité d'un four, se rattachent à cet ensemble. Elles s'inscrivent spatialement dans le prolongement de la concentration funéraire.

Le troisième ensemble : deux sépultures trouvées isolément au nord-ouest de l'emprise dénotent, par leur typologie, des autres inhumations mises au jour. L'une d'entre elles apparaît parmi les structures datées du Bronze moyen. Elle se présente sous la forme d'une fosse ovale où le corps apparaît dans une position pour laquelle nous ne connaissons pas d'équivalent. Le sujet a été placé sur le dos, les membres complètement repliés et la tête redressée le long des parois de la fosse. Ces derniers livrent des effets de parois internes ; ils semblent enserrer un objet, et plus probablement un contenant, parallélépipédique qui devait être posé sur le ventre du défunt. Des pierres dégagées au niveau des membres inférieurs témoignent d'ailleurs de l'effondrement de la paroi supérieure de ce contenant, dont le matériau et le contenu devaient exclusivement être de nature organique, puisqu'il n'en subsiste aucune trace. La seconde sépulture est située aux marges des secteurs ayant délivré des structures néolithiques et de celles attribuées à l'âge du Bronze. Elle pourrait prendre place dans un creusement circulaire à fond concave implanté dans le comblement d'une vaste fosse rectangulaire aux angles arrondis.

Le quatrième ensemble : trois sépultures sont localisées à proximité des fossés rectilignes interrompus et parallèles à l'ouest de l'emprise dans le secteur 3C (fig. 1). Deux d'entre elles sont particulièrement proches l'une de l'autre et présentent la même orientation, bien que le défunt adulte soit en position allongée et le sujet immature en position assise. Cette seconde sépulture

recoupe l'un des fossés rectilignes (*infra*).

Le dernier ensemble de sépultures englobe les cinq inhumations (ou fantômes d'inhumations) apparues au sud-ouest de l'emprise. Trois d'entre elles, très mal conservées, apparaissent dans des lambeaux de niveaux de sols ; il est possible qu'elles appartiennent à la même période chronologique. Elles témoignent toutes d'individus en position latérale avec les membres fléchis.

DE TRÈS ANCIENNES STRUCTURES AGRICOLES ?

Un ensemble de structures anthropiques très particulières a été découvert dans le secteur 3C (fig. 1). Il est défini par des fossés, peu larges, segmentés qui forment des lots de 8 à 10 fossés parallèles, tous orientés nord-ouest / sud-est. Ces lots sont distincts les uns des autres, à la fois parce qu'ils sont séparés par une zone vide, mais également parce qu'ils sont décalés de quelques mètres malgré une orientation générale identique.

La fouille systématique en quinconce a été réalisée sur deux lots, sur une surface d'environ 80 m² (fig. 5). Il en ressort qu'aucun trou de piquet n'a été installé dans ces fossés, excluant l'hypothèse de fossés palissadés. Ils sont par ailleurs dénués de tout matériel permettant de discuter de leur fonction.

Leur datation est incertaine, ils peuvent être attribuables au Bronze moyen ou au Néolithique moyen. Si leur niveau d'ouverture n'est pas perceptible dans les sols bruns du site définis par des horizons peu différenciés, dans lesquels se développent les niveaux bronze moyen et néolithique, ils sont cependant recoupés par trois structures qui ne semblent pas plus récentes : deux gros foyers à pierres chauffées et une inhumation (*supra*). Aucun mobilier n'a non plus été découvert dans ces structures. Les trois structures qui les recourent feront l'objet de datations au radiocarbone (sur os pour l'inhumation ou - si elle s'avère infructueuse - sur des gros charbons de bois découverts à la base des pierres des foyers), ce qui permettra d'obtenir dans le pire des cas un *terminus ad quem* fiable.

L'hypothèse privilégiée à ce jour attribuerait leur aménagement à des activités agricoles. Suivant ce postulat, ils correspondraient à des fosses de plantation. Les spécialistes susceptibles de valider ou d'écarter cette proposition ont été contactés et ont précisé les protocoles de prélèvements à mettre en œuvre pour constituer l'archivage du sol et réaliser les différentes analyses (micromorphologie, macrorestes végétaux, phytolithes, géochimie organique). En dehors des informations que la micromorphologie fournira concernant leur mode et leur vitesse de comblement, les autres analyses pourraient à la fois confirmer la fonction agricole des fossés, mais permettraient également d'obtenir des résultats concernant les pratiques agraires (apport de fumiers par exemple).

Si l'hypothèse se confirme, qu'ils soient bronze moyen ou néolithique, ces fossés correspondraient aux traces d'activités agricoles parmi les plus anciennes.

Carine Muller-PELLETIER
INRAP RAA et UMR 5608 « TRACES »
Centre de recherches archéologiques de Clermont-Ferrand
13 bis rue Pierre Boulanger
63017 Clermont-Ferrand Cedex 2
carine.muller-pelletier@inrap.fr

Philippe ALIX
INRAP RAA
Centre de recherches archéologiques de Bron
12 rue Louis Maggiorini
69500 Bron
alix-philippe@club-internet.fr

Cathy GEORJON
INRAP RAA et UMR 5608 « TRACES »
Centre de recherches archéologiques de Clermont-Ferrand
13 bis rue Pierre Boulanger
63017 Clermont-Ferrand Cedex 2
catherine.georjon@inrap.fr

Esther GATTO
INRAP RAA et UMR 5199 « PACEA » La3P
Centre de recherches archéologiques de Clermont-Ferrand
13 bis rue Pierre Boulanger
63017 Clermont-Ferrand Cedex 2
esther.gatto@inrap.fr

Jean-François PASTY
INRAP RAA et UMR 6636 « LAMPEA »
Centre de recherches archéologiques de Clermont-Ferrand
13 bis rue Pierre Boulanger
63017 Clermont-Ferrand Cedex 2
jean-francois.pasty@inrap.fr

David PELLETIER
INRAP RAA
Centre de recherches archéologiques de Clermont-Ferrand
13 bis rue Pierre Boulanger
63017 Clermont-Ferrand Cedex 2
david.pelletier@inrap.fr

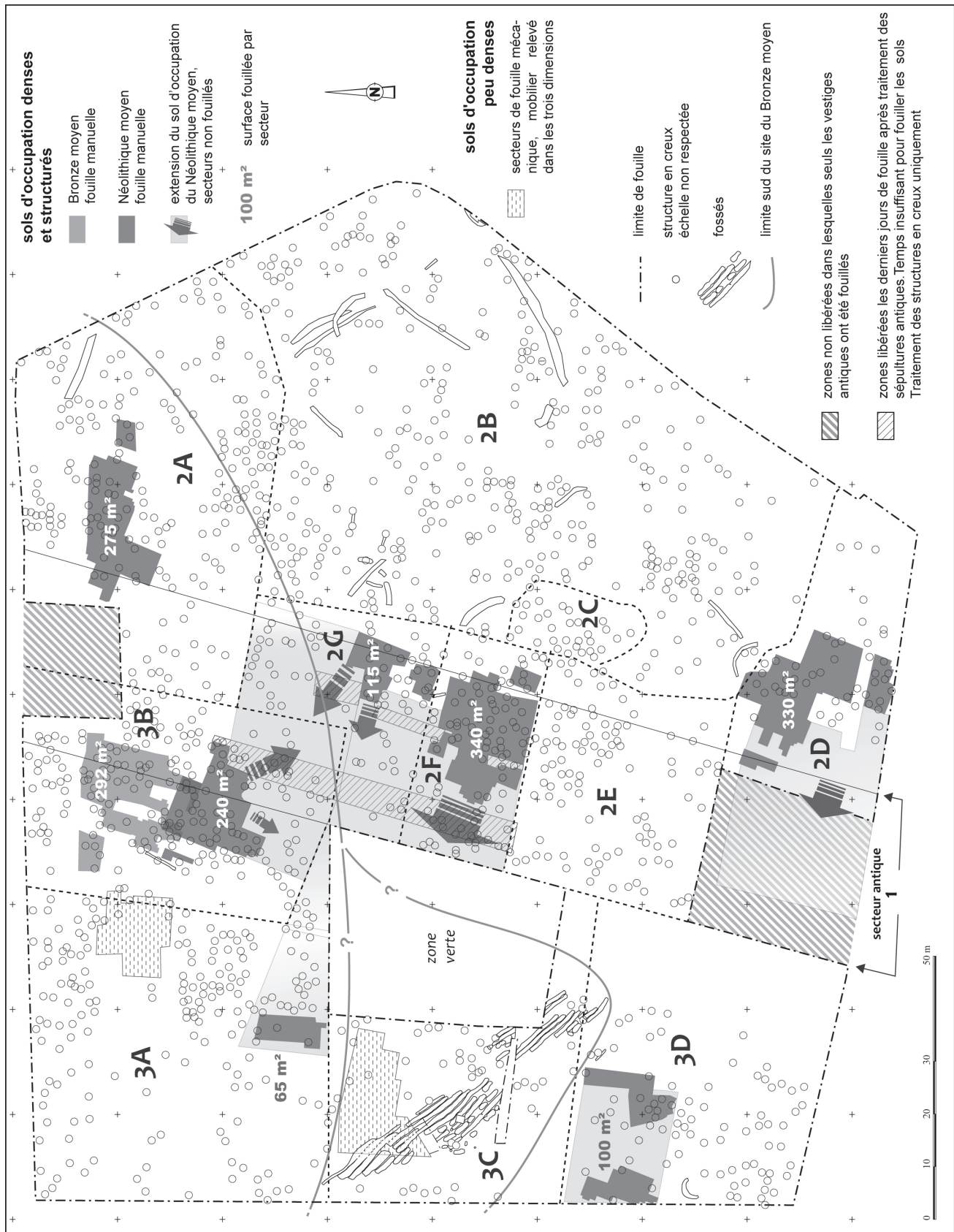


Fig 1 - Les Queyriaux (Cournon d'Auvergne, Puy-de-Dôme), plan des vestiges du Chasséen récent et du Bronze moyen. Localisation des secteurs de fouille manuelle. Topographie P. Combes, infographie C. Muller-Pelletier, Inrap



Fig 2 - Les Queyriaux (Cournon d'Auvergne, Puy-de-Dôme), vase du Bronze moyen installé au fond d'une fosse, son ouverture correspondant au niveau du sol de circulation. Une plaquette de marno-calcaire a été taillée et placée au sommet du vase. Cette roche claire a pu servir de bouchon ou à signaler la présence du vase enterré. Cliché E. Néré, Inrap



Fig 3 - Les Queyriaux (Cournon d'Auvergne, Puy-de-Dôme), sol d'occupation du Néolithique moyen chasséen ; les activités s'organisent autour des foyers à pierres chauffées. Cliché L. Fénéon, Inrap



Fig 4 - Les Queyriaux (Cournon d'Auvergne, Puy-de-Dôme), sépulture double d'individus immatures, Néolithique moyen chasséen. Le contact entre les deux têtes et le fait que les membres inférieurs du sujet de gauche soient placés entre les membres inférieurs du sujet de droite attestent la simultanéité du dépôt. Cliché E. Gatto, Inrap.



Fig 5 - Les Queyriaux (Cournon d'Auvergne, Puy-de-Dôme), ensemble de fossés segmentés parallèles, lot 1. Possibles structures agricoles. Néolithique moyen ou Bronze moyen. Cliché M. Brizard, Inrap.